

# A Zurich, une première sans Serebrennikov

**OPÉRA** Le metteur en scène russe est assigné à résidence depuis plus d'un an. Il commente à distance par vidéo les répétitions de «Cosi fan tutte» menées par son assistant Evgeny Kulagin

CÉLINE ZÜND, ZÜRICH  
@celinezund

L'œuvre du réalisateur russe Kirill Serebrennikov, assigné à résidence depuis plus d'un an, rayonne malgré son absence: son film *Leto*, sur la scène rock des années 1980 à Leningrad, a été acclamé au Festival de Cannes en mai. Tout comme son interprétation de *Machine Müller* au Deutsches Theater, un mois plus tard à Berlin. Et, ce dimanche, la première de sa mise en scène du *Cosi fan tutte* de Mozart aura bien lieu à l'opéra de Zurich.

Ce n'était pas une évidence. Au moment de l'arrestation de Kirill Serebrennikov en août 2017, la pièce figurait déjà au programme de 2018. Alors, l'intendant de l'opéra, Andreas Homoki, n'imaginait pas pouvoir se passer de metteur en scène. Il se tient prêt à faire venir une autre production de l'opéra de Mozart, si l'artiste russe n'était pas relâché d'ici à février.

Arrivé à ce délai, l'intendant fait volte-face. «Je ne pouvais pas laisser tomber cet homme que je considère innocent», explique-t-il. Kirill Serebrennikov est accusé notamment d'avoir pris de l'argent destiné à une production du *Songe d'une nuit d'été* que les autorités lui reprochent de n'avoir jamais réalisée, malgré des preuves – critiques théâtrales, vidéos – qui disent le contraire. «C'est absurde, de la désinformation pure et simple», souligne Andreas Homoki.

Accusé de détournement de fonds publics, Kirill Serebrennikov risque 10 ans de prison. La scène artistique internationale dénonce un procès politiquement motivé. Il y a un an, une pétition réclamant sa libération, adressée à la chancelière allemande Angela Merkel à l'initiative du metteur en scène allemand Thomas Oster-

Le chanteur Michael Nagy dans la mise en scène de «Cosi fan tutte» par Kirill Serebrennikov. (MONIKA RITTERSHAUS/OPÉRA DE ZÜRICH)



meier, avait réuni 54 477 signatures, dont celles de Cate Blanchett, Sophie Calle ou encore Lars von Trier.

## Mise en scène à distance

Depuis sa retraite forcée, Kirill Serebrennikov ne se contente pas d'attendre ses audiences. Il travaille sans relâche, même à 2500 kilomètres de distance. A Zurich, il a passé le témoin à son assistant, le danseur Evgeny Kulagin, 37 ans, qui mène les répétitions depuis six semaines. Lorsqu'il estime qu'une scène a été suffisamment travaillée, Evgeny Kulagin la filme et envoie la vidéo via internet à l'avocat de Kirill Serebrennikov, qui la transmet à son client sur une clé USB.

## «Je ne pouvais pas laisser tomber cet homme que je considère comme innocent»

ANDREAS HOMOKI, INTENDANT DE L'OPÉRA DE ZÜRICH

C'est la seule courroie de transmission avec le monde extérieur du metteur en scène, qui a le droit d'utiliser un ordinateur, mais pas internet, ni le téléphone. «Il voit chaque scène et envoie ses commentaires détaillés», raconte Evgeny Kulagin, rencontré peu

avant une répétition sur les bords de la Limmat. A quelques jours de la première, près de 40 vidéos ont fait le voyage entre Zurich et Moscou. «Heureusement, nous avons préparé ensemble chacune des scènes avant son arrestation», souligne Evgeny Kulagin.

Kirill Serebrennikov figure parmi les réalisateurs les plus en vue de la scène contemporaine russe. Il s'est fait connaître en prenant la tête du Centre Gogol sous la présidence de Dmitri Medvedev, à une période où l'élite cherchait à moderniser la culture. En 2011, le metteur en scène reçoit un des fonds pour mettre sur pied Platforma, un pôle d'art contemporain mêlant danse, musique et multimédia. C'est ce projet qui se

trouve au cœur des accusations aujourd'hui.

## Tournant conservateur en 2012

Pour le journaliste et critique de théâtre russe Marina Davydova, c'est clair: le Kremlin compte faire un exemple du «cas» Serebrennikov pour donner un avertissement à l'ensemble du milieu culturel. Le metteur en scène né en 1969 représente un «symbole de la modernisation de l'art en Russie», explique-t-elle dans un article du magazine de l'opéra de Zurich. Le mouvement d'avant-garde libérale qu'il incarne dérange. Sa vision du monde ne correspond plus à l'image que le pouvoir souhaite donner de la Russie.



KIRILL SEREBRENNIKOV  
METTEUR EN SCÈNE

Ulrich Schmid, professeur à l'Université de Saint-Gall, spécialiste des pays slaves, identifie «un tournant» en 2012, année où Vladimir Poutine est élu pour la troisième fois. Le pouvoir ne mise plus sur la modernisation, mais sur la préservation des valeurs conservatrices. «Et l'art fait clairement partie des outils mis au profit de la stratégie sécuritaire nationale du gouvernement. Le Ministère de la culture privilégie toute forme d'expression qui contribue aux sentiments patriotiques et met en valeur l'histoire d'une Russie héroïque.»

La pression est d'autant plus grande sur le théâtre, qui ne peut se passer de subventions publiques. «Les autorités usent de moyens indirects pour s'en prendre à un artiste qui les dérange, comme une erreur de comptabilité. Or les lois dans le théâtre sont si strictes qu'il ne faut pas chercher longtemps pour trouver une infraction.»

Le chercheur cite un épisode révélateur de la nervosité des autorités autour de Kirill Serebrennikov: sa mise en scène du ballet inspiré de la vie de Rudolf Noureev, dans laquelle il ne dissimule pas l'homosexualité du danseur étoile, a été retirée du programme du prestigieux Théâtre Bolchoï en juillet dernier. Puis la première a finalement eu lieu en décembre, en présence du porte-parole du président Poutine, Dmitri Peskov. Mais sans son auteur. ■

## Apprendre en explorant, l'exposition qui redonne sa place à l'enfant

**EXPOSITION** Alors que la logique de performance s'impose aussi dans le domaine de la petite enfance, l'exposition «Découvrir le monde», au Musée de la main de Lausanne, insiste sur l'importance du développement des plus petits

L'enfant, un être complexe doté d'une curiosité sans limite. Imaginée par l'association La Voix pour la Qualité et mise en œuvre avec le soutien de professionnels et organismes de la petite enfance, l'exposition *Découvrir le monde* fait expérimenter le fascinant voyage des tout-petits vers l'exploration de leur univers. Elle pense l'enfant comme un acteur singulier au sein de la collectivité, et offre de nombreux exemples d'accompagnement dans son développement au sein de sa famille et des structures d'accueil.

Après Bellinzona, Liestal et Carouge, ce projet national et itinérant est visible à Lausanne, au Musée de la main, avant de se déplacer à Saint-Gall puis Winterthour. Entre lectures, expositions et conférences, il propose des découvertes sensorielles sur fond de réflexion, d'amusement et d'apprentissage. «L'intention était de donner une place à l'enfant pour qu'il puisse explorer, découvrir et manipuler en toute sécurité»,

explique Annelise Spack, professeure à la Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne.

## Terrain de jeu interactif

Au début de l'exposition, plusieurs installations conçues comme un véritable terrain de jeu. On y aperçoit un tunnel rouge dont on ignore l'issue. Un petit garçon y plonge la tête la première. «Les enfants arrivent et ils expérimentent tout de suite. Tout est pensé sur le plan de l'interactivité», assure Annelise Spack. Un peu plus loin, plusieurs photos sur le thème de la famille recomposée sont présentées. On y retrouve des clichés récents, d'autres plus anciens sur les foyers et leur histoire. Non loin, deux petites filles s'amuse à fabriquer des familles avec des aimants en forme de visage. A proximité de chaque atelier, des

**On aperçoit un tunnel rouge dont on ignore l'issue. Un petit garçon y plonge la tête la première**

écouteurs placés à la hauteur des tout-petits permettent une découverte auditive.

Si tout est pensé autour de l'enfant et de son développement, le parcours s'adresse aussi aux parents. Chaque installation est complétée par des textes, des tableaux statistiques, des données significatives et plus techniques autour de la petite enfance. «Ce travail a aussi vocation de s'adresser aux adultes. Les deux publics sont touchés et les familles peuvent comprendre le sens du jeu et des relations sociales», assure la professeure.

Pour Annelise Spack, il fallait à tout prix écarter la logique de performance. «Il y a aujourd'hui beaucoup de questions sur l'avenir des enfants, sur leurs études. Les penseurs de cette exposition ont redonné une place à l'autonomie des plus petits sans cette logique de performance», précise-t-elle. Plus de 20 000 visiteurs l'ont déjà vue durant ses premières étapes. «Cela montre que la question d'ouverture à l'enfant et le fait de lui donner une place sont importants.» ■

MARIE-AMAËLLE TOURÉ  
@MarieMaele

Découvrir le monde, Musée de la main, Lausanne, jusqu'au 6 janvier 2019.

## João Gilberto, la traque du poète disparu

**CINÉMA** Le réalisateur suisse Georges Gachot part dans un documentaire brillant à la rencontre du génie reclus de la bossa-nova

A la fin de ce documentaire, le Brésil entier semble être un vieillard claquemuré qui murmure sa nostalgie devant une plage immense qu'il ne voit plus. Le réalisateur suisse Georges Gachot ignore que son film sortirait au moment précis où son pays d'élection, ce pays tropical aux désirs syncopés, prendrait la route du répli sur soi, de la claustration. *Where are you, João Gilberto?* n'est pas seulement le portrait en creux d'un génie musical qui a choisi de disparaître de son vivant, il est une métaphore de la quête initiatique, de l'amour sans retour, d'une voix qui se dérober.

Georges Gachot est un documentariste qui n'a pas seulement travaillé au Brésil – il a souvent porté sa caméra au Cambodge – mais sa trilogie mélomane l'a conduit vers deux icônes du pays, Maria Bethania et Nana Caymmi, et en terre de samba. Depuis longtemps, il souhaitait rencontrer João Gilberto: c'est une obsession largement répandue chez les spécialistes de musique brésilienne. Gilberto, né en 1931 dans l'Etat de Bahia, n'est pas seulement l'âme intranquille de

la bossa-nova, un prodige du clair-obscur, il est aussi un reclus notoire, un mélange de Greta Garbo et d'Howard Hughes, sur lequel les rumeurs les plus romanesques rôdent.

## Ni oui ni non

Gachot découvre l'ouvrage d'un auteur allemand, Marc Fischer, parti lui aussi à la recherche de João Gilberto, sorte de Sherlock en short qui traque son héros dans les rues de Rio, chez des imitateurs officiels, des amis de jeunesse, des cuisiniers qui auraient saisi son dernier steak au gros sel et au riz fou. A son retour en Allemagne, l'écrivain – qui n'a jamais réussi à rencontrer Gilberto – se suicide. Gachot récupère auprès de sa famille la documentation de Fischer, notamment des photographies et une vidéo troublante où il se filme dansant dans une chambre de l'hôtel Copacabana que Gilberto aurait pu louer.

Ainsi, Gachot reprend l'enquête de Fischer, une enquête hantée par la fin tragique et les avertissements des visiteurs se perdant sur la route de Gilberto. *Where are you, João Gilberto?* est aussi une épopée hilarante où Georges Gachot s'amuse de sa propre chasse, où la plupart de ses interlocuteurs semblent se jouer de lui. L'ex-femme de Gilberto,

Miucha, lui fait croire plusieurs fois que la rencontre sera possible, elle le nargue même en parlant devant lui avec João au téléphone. Le manager de Gilberto lui-même est un sphinx comique qui ne dit pas non sans jamais concéder un oui.

## L'art de se volatiliser

Sans en avoir l'air didactique, ce documentaire explore une œuvre époustouflante. Gachot part à Diamantina, dans la minuscule salle de bains où Gilberto s'était déjà enfermé dans les années 1950 pour inventer ce chuchotement tonitruant. Les chansons de Gilberto traversent le récit, notamment la bouleversante *Ho-Ba-La-La*, qui sert de graal à cette croisade. *Where are you, João Gilberto?* est le meilleur film de Georges Gachot parce qu'il questionne sa propre attraction, son goût de la conquête et de la possession. Mais aussi parce que, à une époque où l'on ne peut plus s'absenter, la volatilisation de Gilberto est une leçon. ■ ARNAUD ROBERT

*Where are you, João Gilberto?*, de Georges Gachot (Suisse, France, Allemagne, 2018), 1h47.

**Séances en présence du réalisateur:** mardi 30 octobre à Lausanne (Pathé Galeries, 20h30), vendredi 2 novembre à Vevey (Rex, 18h30), dimanche 4 novembre à Delémont (Cinémont, 10h30).